

LA BONNE
PETITE SOURIS.

C O N T E

*Par Madame D*** ;*

Suivi des Proverbes Français.



A TROYES,
De l'Imprimerie de GARNIER,
Cour Saint-Martin Es sert.

Imprimé cette année.

1. P.
B. 2



LA BONNE
PETITE SOURIS,
CONTE.

O'R
460

IL y avoit une fois un Roi & une Reine qui s'aimoient si fort, qu'ils faisoient la félicité l'un de l'autre; leur cœur & leurs sentimens se trouvoient toujours d'intelligence; ils alloient tous les jours à la chasse tuer des lièvres & des cerfs; ils alloient à la pêche prendre des so'es & des carpes; au bal danser la bourrée & la pavane; à de grands festins manger du rôti & des dragées; à la comédie & à l'opéra; ils rioient, ils chantoient, ils se faisoient mille piéces pour se divertir; enfin c'étoit le plus heureux

A ij

1011
399

67.355

4 *La bonne petite souris.*
de tous les temps. Leurs sujets suivoient l'exemple du Roi & de la Reine ; ils se divertissoient à l'envie l'un de l'autre : par toutes ces raisons l'on appelloit ce royaume le pays de la joie.

Il arriva qu'un Roi, voisin du Roi joyeux, vivoit tout différemment ; il étoit ennemi déclaré des plaisirs : il ne demandoit que plaies & bosses. Il avoit une mine refrignée, une grande barbe et les yeux creux ; il étoit maigre & sec, toujours vêtu de noir, des cheveux érisés, gras & graisseux. Pour lui plaire, il falloit tuer & assommer les passans ; il pendoit lui-même les criminels ; il se rejoüissoit à leur faire du mal : quand une bonne maman aimoit bien sa petite fille ou son petit garçon, il l'envoyoit quérir, & devant elle il lui rompoit les bras, ou lui tordoit le cou. On nommoit ce royaume le pays des larmes.

Le méchant Roi entendit parler de la satisfaction du Roi joyeux ; il lui porta grande envie, & résolut de lever une grosse armée, & d'aller le battre tout son lou, jusqu'à ce qu'il fut mort ou

La bonne petite souris. 3
bien malade. Il envoya de tous côtés, pour amasser du monde & des armes ; il faisoit faire des canons, chacun trembloit : l'on disoit : sur qui se jettera le méchant Roi, il ne fera point de quartier.

Lorsque tout fut prêt, il s'avança vers le pays du Roi Joyeux. A ces mauvaises nouvelles, il se mit promptement en défense. La Reine mourroit de peur ; elle lui disoit en pleurant : Sire, il faut nous enfuir : tâchons d'avoir bien de l'argent, & nous en allons tant que terre nous pourra porter. Le Roi lui répondit : Madame, si J'ai trop de courage, il vaudroit mieux mourir que d'être poltron. il ramassa tous ses gendarmes, dit un tendre adieu à la Reine, monta sur un beau cheval & partit.

Quand elle l'eut perdu de vue, elle se mit à pleurer douloureusement ; & joignant ses mains, elle disoit : hélas ! je suis grosse ; si le Roi est tué à la guerre, Je serai veuve & prisonnière, le méchant Roi me fera mille maux : cette pensée l'empêchoit de manger & dormir. Il lui écrivoit tous les jours ; mais un

6 *La bonne petite souris.*
matin qu'elle regardoit pardessus les murailles, elle vit venir un courier qui couroit de toute sa force; elle l'appella, Oh! courier, oh! quelle nouvelle? Le Roi est mort s'écria-t-il, la bataille est perdue; le méchant Roi arrivera dans un moment.

La pauvre Reine tomba évanouie: on la porta dans son lit, & toutes ses dames étoient autour d'elle qui pleuroient l'une son père, l'autre son fils; elles s'arrachèrent les cheveux; c'étoit la chose du monde la plus pitoyable.

Voilà que tout d'un coup l'on entend au meurtre! au larron! c'étoit le méchant Roi qui arrivoit avec tous ses malheureux sujets; ils tuoient pour oui ou pour non ceux qu'ils rencontroient.

Il entra tout armé dans la maison du Roi, & monta dans la chambre de la Reine. Quand elle le vit entrer, elle eut une si grande peur, qu'elle s'enfonça dans son lit, & mit la couverture sur sa tête. Il l'appella deux ou trois fois, mais elle ne disoit mot: il se fâcha, & bien fâché, dit: je crois que tu te

La bonne petite souris. 7
moèques de moi; fais-tu que je puis t'égorger tout-à-l'heure? Il la découvrit, lui arracha ses cornettes, ses beaux cheveux tombèrent sur ses épaules, il en fit trois tours à sa main, & la chargea sur son dos comme un sac de blé: il l'emporta ainsi, & monta sur son grand cheval qui étoit tout noir. Elle le prioit d'avoir pitié d'elle; il s'en moquoit, & lui disoit: crie, plains toi, cela me fait rire & me divertir.

Il l'emmena en son pays, & y resta pendant tout le chemin qu'il étoit résolu de la pendre; mais on lui dit que c'étoit dommage, & qu'elle étoit grosse.

Quand il vit cela, il lui vint dans l'esprit que si elle accouchoit d'une fille, il la marieroit avec son fils; & pour savoir ce qui en étoit, il envoya quérir une Fée qui demouroit près de son royaume. étant venue, il la régala mieux qu'il n'avoit de coutume; ensuite il la mena dans une tour, au haut de laquelle la pauvre Reine avoit une chambre bien petite & bien pauvrement meublée; elle étoit couchée par terre, sur un matelas

8 *La bonne petite souris.*
qui ne valoit pas deux sous, où elle
pleuroit jour & nuit.

La Fée en la voyant fut attendrie ; elle lui fit la révérence, & lui dit tout bas en l'embrassant : prenez courage, Madame, vos malheurs finiront ; j'espère y contribuer. La Reine un peu consolée de ces paroles, la caressoit & la prioit d'avoir pitié d'une princesse qui avoit joui d'une grande fortune, & qui s'en voyoit bien éloignée. Elles parloient ensemble quand le méchant Roi dit : allons, point tant de compliments ; je vous ai amenée ici pour me dire si cette esclave est grosse d'un garçon ou d'une fille. La Fée répondit : elle est grosse d'une fille, qui sera la plus belle princesse & la mieux apprise que l'on ait jamais vue : elle lui souhaita ensuite des biens & des honneur infinis. Si elle n'est pas belle & bien apprise dit le méchant Roi, je la pendrai au cou de sa mère à un arbre, sans que rien m'en puisse empêcher.

Après cela il sortit avec la Fée & ne regarda pas la bonne Reine qui pleuroit

La bonne petite souris. 9
amèrement ; car elle disoit en elle-même : hélas ! que ferai-je ? Si j'ai une belle petite fille, il la donnera à son magot de fils ; & si elle est laide, il nous pendra toutes deux : à quelle extrémité suis-je réduite ? Ne pourrai-je point la cacher quelque part, afin qu'il ne la vît jamais ?

Le temps que la petite princesse devoit venir au monde approchoit, & les inquiétudes de la Reine augmentoient. Elle n'avoit personne avec qui se plaindre & se consoler : le geolier qui la gardoit ne lui donnoit que trois pois cuits dans l'eau pour toute la journée, avec un petit morceau de pain noir ; elle devint plus maigre qu'un hareng ; elle n'avoit plus que la peau & les os.

Un soir qu'elle filoit (car le méchant Roi qui étoit avare, la faisoit travail'er jour & nuit) elle vit entrer par un trou une petite Souris qui étoit fort jolie : elle lui dit : hélas ! ma mignonne, que viens-tu chercher ici ? Je n'ai que trois pois pour toute ma journée : si tu ne veux jeûner, va-t-en, la petite Souris

10 *La bonne petite souris.*
courroit deçà , courroit de-là ; dansoit
cabrioloit comme un petit singe ; & la
Reine prenoit un si grand plaisir à la re-
garder , qu'elle lui donna le seul pois qui
lui restoit pour s'en souper. Tiens , mi-
gnone , dit-elle , manges , je n'en ai pas
davantage & je te le donne de bon
cœur. Dès qu'elle eut fait cela , elle vit
sur sa table une perdrix ex-celente , cuite
à merveille , & deux pots de confit res.
En vérité , dit-elle , un bienfait n'est
jamais perdu. Elle mangea un peu ,
mais son appetit étoit perdu à force de
jeûner. Elle jeta du bonbon à la Souris
qui le grignotta encore , & puis elle se
mit à sauter mieux qu'ayant souper.

Le lendemain matin le geolier appor-
ta de bonne heure les trois pois de la
Reine , qu'il avoit mis dans un grand
plat pour se moquer d'elle. La petite
Souris vint doucement & les mangea
tous trois , & le pain aussi. Quand la
Reine voulut dîner , elle ne trouva plus
rien ; la voit à bien fâché contre la Souris :
c'est une méchante petite bête , disoit-
elle ; si elle continue , je mourrai de
faim. Comme elle voulut couvrir le

La bonne petite Souris. 11
grand plat qui étoit vuide , elle trouva
dedans toutes sortes de bonnes choses à
manger ; elle en fut bien aise , & man-
gea ; mais en mangeant , il lui vint dans
l'esprit que le méchant Roi seroit peut-
être mourir dans deux ou trois jours son
enfant , & quitta la table pour pleurer ;
puis elle disoit en levant les yeux au Ciel :
Quoi ! n'y a-t-il pas moyen de se sauver ?
En disant cela , elle vit la petite Souris ,
qui jonoit avec de longs brins de paille ,
elle les prit , & commença de travailler
avec. Si j'ai assez de paille , dit-elle , je
ferai une corbeille couverte pour mettre
ma petite fille , & je la donnerai par la
fenêtre à la première personne charitable,
qui voudra en avoir soin.

Elle se mit donc à travailler de bon
courage ; la paille ne lui manquoit point ,
la souris en traînoit toujours par la
chambre où elle continuoit de sauter ;
& aux heures des repas la Reine lui
donnoit ses trois pois , & trouvoit en
échange cent sortes de ragoûts ; elle en
étoit bien étonnée , elle sergeoit sans
cesse qui pouvoit lui envoyer de si excel-
lentes choses.

La Reine regardoit un jour à sa fenêtre pour voir de quelle longueur elle seroit cette corde, dont elle devoit attacher la corbeille pour la descendre. Elle aperçut en bas une vieille petite bonne femme qui s'appuyoit sur un bâton, & qui lui dit : Je sais votre peine, Madame, si vous voulez, je vous servirai. Hélas ! ma chère amie, lui dit la Reine, vous me ferez un grand plaisir ; venez tous les soirs au bas de la tour, je vous descendrai mon pauvre enfant, vous le nourrirez, & je tâcherai, si je suis jamais riche, de vous payer. Je ne suis pas intéressée, répondit la vieille, mais je suis si ande ; il n'y a rien que j'aime tant qu'une Souris, grassette & dodue ; si vous en trouvez dans votre g. letas, tuez-les, & me les jetez, je n'en ferai pas ingrate, votre poupart s'en trouvera bien.

La Reine, l'entendant, se mit à pleurer, sans rien répondre ; & la vieille, après avoir un peu attendu ; lui demanda pourquoi elle pleuroit : c'est, dit-elle, qu'il ne vient dans ma chambre qu'une seule Souris, qui est si jolie, que je ne

puis me refoudre à la tuer. Comment, dit la vieille en colère, vous aimez donc bien plus une friponne de petite Souris qui ronge tout, que l'enfant que vous allez avoir. Hé bien, Madame, vous n'êtes pas à pleindre, demeurez en si bonne compagnie, j'aurai bien des souris sans vous : je ne m'en soucie guères. Elle s'en alla grondant & marmottant.

Quoique la Reine eût un bon repas & que la Souris vint danser devant elle, jamais elle ne leva les yeux de terre où elle les avoit attachés, & les larmes couloient le long de ses joues.

Elle eut cette même nuit une Princesse qui étoit un miracle de beauté : au lieu de crier comme les autres enfans, elle rioit à sa bonne maman, & lui tendoit ses petites menottes, comme si elle eût été bien raisonnable. La Reine le caressoit & la baisoit de tout son cœur, songeant tristement : pauvre mignone, chere enfant ! si tu tombes, entre les mains du méchant Roi, c'est fait de ta vie ! elle l'enferma dans la corbeille avec un billet attaché sur son mail-

lot, où étoit écrit : *cette infortunée petite fille a nom Joliette.* Et quand elle l'avoit laissée un moment sans la regarder, elle ouvroit encore la corbeille & la trouvoit embellie ; puis elle la baisoit et pleuroit plus fort, ne sachant que faire.

Mais voici la petite Souris qui vient & qui se met dans la corbeille avec Joliette. Ah ! petite bestiole, dit la Reine, que tu me coûtes cher ! pour te sauver la vie, peut être que je perdrai ma chère Joliette ! une autre que moi t'auroit tuée & donnée à la vieille friande : je n'ai pu y consentir. La souris commença à dire : ne vous en repentez point, Madame, je ne suis pas si indigne de votre amitié que vous le croyez. La reine mouroit de peur d'entendre parler la Souris ; mais sa peur augmenta bien quand elle aperçut que son petit museau prenoit la forme d'un visage, que ses pattes devenoient des mains & des pieds, & qu'elle grandit tout d'un coup. Enfin la Reine n'osant plus que la regarder, la reconnut pour la Fée qui l'étoit venue voir avec le méchant Roi, & qui lui avoit fait tant de caresses.

Elle lui dit : j'ai voulu éprouver votre cœur : j'ai reconnu qu'il est bon, & que vous êtes capable d'amitié : nous autres Fées qui possédons des trésors & des richesses immenses, nous ne cherchons pour la douceur de la vie que de l'amitié, & nous en trouvons rarement. Est-il possible, belle dame, dit la Reine, en l'embrassant, que vous ayez de la peine à trouver des amies, étant si riches & si puissantes ? Oui, repliqua-t-elle, car on ne nous aime que par intérêt & cela ne nous touche guères ; mais quand vous m'avez aimée en petite souris, ce n'étoit pas par un motif d'intérêt : j'ai voulu vous éprouver plus fortement : j'ai pris la figure d'une vieille : c'est moi qui vous ai parlé au bas de la tour, & vous m'avez toujours été fidelle. A ces mots elle embrassa la Reine, puis elle baisa trois fois au visage de la petite Princesse, & lui dit : je te doue, ma fille, d'être la consolation de ta mère : & plus riche que ton père, de vivre cent ans toujours belle, sans maladie, sans rides & sans vieillesse. La Reine toute ravie, la remercia & la pria d'emporter Joliette & d'en prendre soin, ajoutant qu'elle la lui donnoit pour être sa fille.

La Fée l'accepta & la remercia, elle mit la petite dans la corbeille, qu'elle descendit en bas; mais s'étant un peu arrêtée pour reprendre sa forme de petite Souris, quand elle descendit après elle par la cordelette, elle ne trouva pas l'enfant; & remontant fort effrayé: tout est perdu, dit-elle à la Reine, mon ennemie Cancaline vient d'enlever la princesse, il faut que vous sachiez que c'est une cruelle fée qui me hait, & que par malheur étant mon ancienne, elle a plus de pouvoir que moi: je ne fais par quel moyen retirer Joliette de ses vilaines griffes.

Quand la Reine entendit de si tristes nouvelles; elle pensa mourir de douleur, elle pleura bien fort, & pria sa bonne amie de tâcher de ravoit la Princesse à quelque prix que ce fut.

Cependant le Geolier vint dans la chambre de la Reine, il vit qu'elle n'étoit plus grosse; il fut le dire au Roi, & il accourut pour lui demander son enfant; mais elle dit qu'une Fée, dont elle ne savoit pas le nom, l'étoit venu prendre

par

par force. Voilà le méchant Roi qui fraploit du pied & qui rongeoit ses ongles jusqu'au dernier morceau: je t'ai promis, dit-il, de te pendre; je vais tenir ma parole tout à l'heure. En même temps il traîne la pauvre Reine dans un bois, grimpe sur un arbre; & l'alloit pendre lorsque la Fée se rendit invisible, & le poussant rudement, elle le fit tomber du haut de l'arbre; il se cassa quatre dents. Pendant qu'on tâchoit de les raccommo-der, la Fée enleva la Reine dans son char volant, & elle l'emporta dans un beau château; elle en prit grand soin: & si elle avoit eu la Princesse Joliette, elle auroit été contente; mais on ne pouvoit découvrir en quel lieu Cancaline l'avoit mise, bien que la petite Souris y fit tout son possible.

Enfin le temps se passoit, & la grande affliction de la Reine diminuoit. Il y avoit quinze ans déjà, lorsqu'on entendit dire que le fils du méchant Roi s'alloit marier à sa diadmière, & que cette petite créature n'en vouloit point. Cela étoit bien surprenant qu'une diadmière refusât d'être Reine; mais pourtant, les

B

habits de noces étoient faits, & c'étoit de si belles noces, qu'on y alloit de cent lieues à la ronde. La petite Souris s'y transporta, elle vouloit voir la dindonnière tout à son aise; elle entra dans le poulaillier, & la trouva vêtue d'une grosse toile, nuds pieds, avec un torchon gras sur sa tête. Il y avoit là des habits d'or & d'argent, des diamans, des perles, des rubans, des dentelles, qui traînoient à terre; les dindons se huchoient dessus, les crottoient & les gâtoient. La dindonnière étoit assise sur une grosse pierre; le fils du méchant Roi, qui étoit tout tortu, borgne & boîteux, lui disoit rudement: si vous me refusez votre cœur, je vous tueraï. Elle lui répondoit sincèrement; je ne vous épouserai point, vous êtes trop laid; vous ressemblez à votre cruel père, laissez-moi en repos avec mes petits dindons, je les aime mieux que toutes vos braveries.

La petite Souris la regardoit avec admiration; car elle étoit aussi belle que le Soleil. Dès que le fils du méchant Roi fut sorti, la Fée prit la figure d'une

vieille bergère; & lui dit: bon jour ma mignote, voilà vos dindons en bon état. La jeune dindonnière regarda cette vieille avec des yeux de douceur, & lui dit: l'on veut que je les quitte pour une méchante couronne; que m'en conseillez-vous? Ma petite fille, dit la Fée, une couronne est fort belle; vous n'en connoissez pas le prix, ni le poids: mais si fait, je le connois, reparut promptement la dindonnière puisque je refuse de m'y soumettre; je ne sais pourtant qui je suis, ni où est mon père, ni où est ma mère, je me trouve sans parens & sans amis. Vous avez beauté & vertu, mon enfant, dit la sage Fée, qui valent plus qu'à dix royaumes: contentez-moi, je vous prie, qui vous a donc mis ici, puisque vous n'avez ni père ni mère, ni parens, ni amis? Une Fée appelée Cancelline, est cause que j'y suis venue: elle ne battoit, elle m'alloit sans sujet & sans raison: je m'enfuis un jour, & ne sachant où aller, je m'arrêtai dans un bois; le fils du méchant Roi s'y vint promener, il me demanda si je voulois servir à la basse-cour; je le voulus bien, j'eus soin des dindons: il venoit à tout

moment les voir, & il me voyoit aussi Hélas! sans que j'en eusse envie, il se mit à m'aimer tant & tant, qu'il m'importune fort.

La Fée à ce récit commença de croire que la dindonnière étoit la princesse Joliette. Elle lui dit: ma Fille, apprenez-moi votre nom. Je m'appelle Joliette, pour vous rendre service, dit-elle. A ce mot la Fée ne douta plus de la vérité; & lui jetant les bras au cou, elle pensa la manger de caresses, Puis elle lui dit: Joliette, je vous connois, il y a longtemps, je suis bien aise que vous soyez si sage & si bien apprise; mais je voudrois que vous fussiez plus propre, car vous ressemblez à une petite souillon; prenez les beaux habits que voilà & vous accommodez.

Joliette qui étoit obéissante, quitta aussi-tôt le torchon gras qu'elle avoit sur la tête; & la secouant un peu, elle se trouva toute couverte de ses cheveux, qui étoient blonds comme un baïsin, & déliés comme un fil d'or; ilsomboient par boucle jusqu'à terre: puis prenaat

dans ses mains délicates, de l'eau à une fontaine qui couloit proche du poullailler elle se débarbouilla le visage, qui devint aussi clair qu'une perle orientale; il sembloit que des roses étoient épanouies sur ses joues & sur sa bouche; sa douce haleine sentoit le thim & le serpolet: elle avoit le corps plus droit qu'un jonc; en temps d'hiver l'on eût pris son corps pour de la neige, en temps d'été c'étoit des lys.

Quand elle fut parée de diamans & de belles robes, la Fée la considéra comme une merveille; elle lui dit: qui croyez-vous être, ma chère Joliette, car vous voilà bien brave! Elle repliqua: en vérité, il me semble que je suis fille de quelque grand roi. En seriez-vous bien aise, dit la Fée? Oui, ma bonne mère, répondit Joliette, en faisant la révérence, j'en serois fort aise. Hé bien; dit la Fée, soyez donc contente, je vous en dirai davantage demain.

Elle se rendit en diligence en son beau château, où la Reine étoit occupée à filer de la soie; la petite Souris lui cria:

voulez-vous gager, madame la Reine, votre quenouille & votre fuseau que je vous apporte les meilleures nouvelles que vous puissiez jamais attendre ? Hélas ! répliqua la Reine, depuis la mort du roi joyeux & la perte de ma Joliette, Je donnerois bien toutes les nouvelles du monde pour une épingle. Là, là, ne vous chagrinez point, dit la Fée, la Princesse se porte à merveille, je viens de la voir ; elle est si belle, si belle, qu'il ne tient qu'à elle d'être Reine. Elle lui fit tout le conte d'un bout à l'autre, & la Reine pleuroit de joie de savoir sa fille si belle, & de tristesse qu'elle fut dindonnière. Quand nous étions des grands Rois dans notre royaume, disoit-elle, & que nous faisions tant de bombances, le pauvre défunt & moi, nous n'aurions pas cru voir notre enfant dindonnière. C'est la cruelle Cancaline, ajouta la Fée, qui sachant com me je vous aime, pour me faire dépit, l'a mise en cet état ; mais elle en sortira, ou j'y brûlerai mes livres. Je ne veux pas, dit la Reine, qu'elle épouse le fils du méchant roi ; allons dès demain la chercher & l'amener ici.

Or il arriva que le fils du méchant Roi étant tout-à-fait fâché contre Joliette, il fut s'asseoir sous un arbre, où il pleuroit si fort, si fort, qu'il hurloit. Son père l'entendit ; il se mit à la fenêtre, et lui cria : qu'est-ce que tu as à pleurer ? comme tu fais la bête ! Il répondit : c'est que notre dindonnière ne veut pas m'aimer. Comment, elle ne veut pas t'aimer ? dit le méchant Roi, je veux qu'elle t'aime, ou qu'elle meure. Il appela ses gendarmes, et leur dit : allez la chercher, car je lui ferai tant de mal qu'elle se repentira d'être opiniâtre.

Ils furent au poulailler, et trouvèrent Joliette qui avoit une belle robe de satin blanc, toute en broderie avec des diamants rouges, et plus de mille aulnes de rubans par tout. Jamais, au grand jamais il ne s'est vu une si belle fille ; ils n'osoient lui parler, la prenant pour une Princesse. Elle leur dit fort civilement : Je vous prie, dites-moi, qui vous cherchez ici ? Madame, dirent-ils, nous cherchons une petite ma heureuse qu'on appelle Joliette. Hélas ! c'est moi, dit-elle ; qu'est-ce que vous me voulez ? Ils

la prirent vîtement, et lièrent ses pieds et ses mains avec de grosses cordes, de peur qu'elle ne s'enfuit; ils la menèrent de cette manière au méchant Roi qui étoit avec son fils. Quand il la vit si belle, il ne laissa pas d'être un peu ému: sans doute qu'elle lui auroit fait pitié, s'il n'avoit pas été le plus méchant et le plus cruel du monde. Il lui dit: ha! ha! petite friponne, petite crapaude, vous ne voulez donc pas aimer mon fils? Il est cent fois plus beau que vous: un seul de ses regards vaut mieux que toute votre personne; allons, aimez-le tout-à-l'heure, ou je vais vous écorcher. La Princesse tremblante comme un petit pigeon, se mit à genoux devant lui, et lui dit: Sire, je vous prie de ne me point écorcher, cela fait trop de mal, laissez-moi un ou deux jours pour songer à ce que je dois faire, et puis vous ferez le maître. Son fils, désespéré, voulut qu'elle fut écorchée; ils convinrent ensemble de l'enfermer dans une tour, où elle ne verroit pas seulement le Soleil.

Là-dessus la bonne fée arriva dans le char volant avec la Reine; elles apprirent
toutes

toutes ses nouvelles; aussi-tôt la Reine se mit à pleurer amèrement, disant qu'elle étoit toujours malheureuse! & qu'elle aimeroit mieux que sa fille fût morte, que d'épouser le fils du méchant Roi. La Fée lui dit: prenez courage, je vais tant les fatiguer, que vous serez contente & vengée.

Comme le méchant Roi alloit se coucher, la Fée se met en petite souris, & se fourre sur le chevet du lit: dès qu'il voulut dormir, elle lui mordit l'oreille; le voilà bien fâché: il se tourna de l'autre côté, elle lui mord l'autre oreille, il crie au meurtre; il appelle pour qu'on vienne; on vint, on lui trouva les deux oreilles mordues, qui saignoient si fort qu'on ne pouvoit arrêter le sang. Pendant qu'on cherchoit par-tout la Souris, elle en fut faire autant au fils du méchant Roi; il fait venir ses gens, & leur montre ses oreilles qui étoient toutes écorchées, on lui met des emplâtres dessus.

La petite Souris retourne dans la chambre du méchant Roi; qui étoit un

peu assoupi ; elle mord son nez & s'attache à le ronger ; il y porte la main , elle le mord & l'égratigne ; il crie miséricorde , je suis perdu ! Elle entre dans sa bouche & lui grignotte la langue , les lèvres , les joues L'on entre , on le voit épouvantable , qu'il ne pouvoit presque parler , tant il avoit mal à la langue , il fit signe que c'étoit une *Sours* , on cherche dans la paille , dans le cheyer , dans les petits coins ; elle n'y étoit déjà plus. Elle courut faire pis au fils , & lui mangea son bon œil , (car il étoit déjà borgne :) il se leva comme un furieux , l'épée à la main ; il étoit aveugle , il courut dans la chambre de son père , qui de son côté , avoit pris son épée , tempétant & jurant qu'il alloit tout tuer , si l'on n'attrapoit pas la *Sours*.

Quand il vit son fils si désespéré , il le gronda ; & celui-ci qui avoit les oreilles échauffées , ne reconnut pas la voix de son père , il se jeta sur lui. Le méchant Roi en colère lui donna un grand coup d'épée , & il en reut un autre ; ils tombèrent tous deux par terre , saignant comme des bœufs. Tous leurs

sujets qui les haïssent mortellement , & qui ne les servoient que par crainte , ne les craignant plus , leur attachèrent des cordes aux pieds , & les traînèrent dans la rivière , disant qu'ils étoient bien heureux d'en être quittes.

Voilà le méchant Roi tout mort , & son fils aussi. La bonne Fée qui savoit cela : fut querir la Reine ; elles allèrent à la tour noire où Joliette étoit enfermée sous plus de quarante clefs. La Fée frappa trois fois avec une baguette de coudrier , à la grosse porte , qui s'ouvrit & les autres de même ; elles trouvèrent la pauvre Princesse bien triste , qui ne disoit pas un petit mot. La Reine se jeta à son cou. Ma chère Mignonne , lui dit-elle , je suis ta maman , la Reine Joyeuse ; elle lui dit le conte de sa vie. Oh ! bon Dieu , quand Joliette entendit de si belles nouvelles , à peine eut-elle le temps de mourir de plaisir ; elle se jeta aux pieds de la Reine , elle lui embrassoit les genoux , elle mouilloit ses mains de ses larmes , & les baisoit mille fois , elle caressoit tendrement la Fée qui lui avoit apporté des corbeilles pleines de bijoux

sans prix, d'or & de diamans, des brasselets, des perles, & le portrait du Roi Joyeux, entouré de pierreries, qu'elle mit devant elle. La Fée dit : Ne nous amusons point, il faut faire un coup d'Etat, allons dans la grande salle du Château haranguer le peuple.

Elle marcha la première, avec un visage grave & sérieux, ayant une robe qui traînoit de plus de dix aunes, & la Reine une autre de velours bleu, toute brodée d'or, qui traînoit bien davantage. Elles avoient apporté leurs beaux habits avec elles ; puis elles avoient des couronnes sur la tête qui brilloient comme des Soleils : & la Princesse Joliette les suivoit, avec sa beauté & sa modestie, qui n'avoient rien que de merveilleux. Elles faisoient la révérence à tous ceux qu'elles rencontroient par le chemin, aux petits comme aux grands. On les suivoit : fort empressés de savoir qui étoient ces belles Dames. Lorsque la salle fut toute pleine, la Fée dit aux sujets du méchant Roi, qu'elle vouloit leur donner pour Reine la fille du Roi Joyeux ; qu'ils vivoient contents sous son

empire ; qu'ils l'acceptassent, qu'elle lui chercheroit un époux aussi parfait qu'elle, qui rioit toujours, & qui chasseroit la mélancolie de tous les cœurs. A ces mots chacun cria : *Oui, oui, nous le voulons bien ; il y a trop long-temps que nous sommes tristes & misérables.* En même temps cent sortes d'instrumens jouèrent de tous côtés ; chacun se donna la main, & dansa en danse ronde, chantant autour de la Reine, de sa fille & de la bonne Fée : *Oui, oui, nous le voulons bien.*

Voilà comment elles furent reçues ; jamais joie n'a été égale ; on mit les tables, l'on mangea, l'on but & puis on se coucha pour bien dormir. Au réveil de la jeune Princesse, la Fée lui présenta le plus beau Prince qui eût encore vu le jour. Elle l'étoit allé quérir dans un char volant jusqu'au bout du monde ; il étoit tout aussi aimable que Joliette. Dès qu'elle le vit, elle l'aima. De son côté, il en fut charmé, & pour la Reine, elle étoit transportée de joie. On prépara un repas admirable, & des habits merveilleux. Les noces se firent avec des réjouissances infinies.

Cette infortunée Princesse,
 Dont tu viens de voir les malheurs,
 Dans sa prison abandonnée,
 Eût d'un destin cruel éprouvé les
 rigueurs ;
 Elle eût pleuré dans sa naissance,
 Joliette exposée à la mort,
 Si sa juste reconnaissance
 N'eût intéressé dans son sort,
 Cette prudente & sage ée,
 Qui par un généreux effort,
 Quand du grand peril la Reine est
 menacée,
 Sçait la conduire dans le port.
 Tout ceci n'est qu'une fable,
 Faite pour amuser quiconque la lira,
 Toutefois on y trouvera
 Une morale véritable.
 A qui t'a fait une faveur,
 Montres tne ame reconnoissante,
 C'est la vertu la plus puissante
 Pour toucher & gagner le cœur.

F I N.

PROVERBES FRANÇAIS

Dont on peut se servir.

MAison bâtie & vigne plantée, ne
 se vendent pas ce qu'elles ont coûté.
 La gloire est la récompense de la vertu,
 Il vaut mieux aller seul, que d'être mal
 accompagné.
 Chacun a sa besace ; on met ses défauts
 derrière, & ceux d'autrui pardevant.
 Cela vient comme de la moutarde après
 dîner.
 Fin contre fin, ne vaut rien pour faire
 coublure.
 Sans bonne conduite & sans argent,
 on ne fait rien qui vaille.
 On ne se souvient plus des promesses,
 quand les périls sont passés.
 Les loups ne se mangent pas les uns
 les autres.
 Celui qui tient l'échelle, est aussi cou-
 pable que celui qui cèrèbe.
 Dis-moi qui tu fréquentes, je dirai qui
 tu es.

Les fausses apparences trompent bien
du monde.

Habit de velours & ventre de son.

Il ne faut qu'une brebis galeuse, pour
gâter tout un troupeau.

Tel menace qui tremble de peur.

Chien qui aboie ne mord pas.

N'éveillez pas le chat qui dort.

Les belles paroles out bien de la force
& coûtent peu.

Cent heures de chagrin ne paient pas
un liard de dettes.

Quand quelqu'un vous fait plus de car-
resses que de coutume, c'est signe
qu'il vous a trompé, ou qu'il veut
vous tromper.

Il vaut mieux plier que de rompre.

A bon vin il ne faut point de bouchon.

Qui s'attend à l'écuëlle d'autrui, a sou-
vent bien mal à dîner.

Le diable n'est pas toujours à la porte
d'un pauvre homme.

Il n'y a pas de si belles roses qui ne se
fêtrissent.

Méfiez-vous de celui qui en vous parlant
regarde de côté; parce qu'il cherche
à vous surprendre ou à vous tromper.

Beaucoup fait qui fait parler; mais plus
fait qui fait se taire.

Qui veut triompher est souvent trompé.

Un bon ami vaut mieux que cent parens.

Chaque pays chaque mode.

Avoir plusieurs cordes à son arc.

Se trouver entre deux selles le cul à terre.

Il faut flatter le chien à cause du Maître.

Il n'y a si bon cheval qui ne bronche.

Les bons comptes sont les bons amis.

Jetter le manche après la coignée,
c'est agir en homme désespéré.

Chat échaudé craint l'eau froide.

Un tient vaut mieux que deux tu l'auras

A Dieu complaire, jamais mal faire,
chacun servir, & bien mourir; c'est
mon plaisir.

Ce n'est pas vivre, que de ne rien savoir.

Ecoutes, vois, médites, & te tais; tu
vivras en paix.

Au besoin on connoît l'ami.

Il ne faut pas que les aveugles se moc-
quent des boiteux.

Celui qui n'a point d'amis, ne vit qu'à
demi.

A chaque moment souviens-toi du mo-
ment.

En faisant bien, on ne craint rien.

Il faut connoître avant que d'aimer.
Il n'est point de meilleure amie que la vertu.

Les enfans disent ce qu'ils font, les vieillards ce qu'ils ont fait, & les fots ce qu'ils ont envie de faire.

La lé ne est la fille aînée de l'avarice.
Ce n'est jamais qu'aux dépens de son repos qu'on entreprend de troubler celui des autres.

Le Joueur est un voleur qui dérobe sans s'exposer à être puni par la Justice.
Un enfant désobéissant est la honte & l'opprobre de la nature.

La manière de donner, vaut plus que ce que l'on donne.

Qui est ami de tous, ne l'est de personne
Les fautes sont personnelles, de même que les vertus.

Rendez-vous capable de tout, car vous ne savez à quoi Dieu vous destine.
Un bienfait reproché n'est pour rien compté.

Celui-là est riche qui ne désire rien.
Le bon maître fait le bon valet.
Contre mauvaise fortune bon cœur.
L'exemple touche plus que la parole.

Quand on a faim, il n'y a point de mauvais pain.

Il vaut mieux être seul qu'en mauvaise compagnie.

On ne sauroit conserver l'amitié, si l'on ne se pardonne réciproquement plusieurs défauts.

La vertu n'est jamais sans récompense, puisqu'une bonne action est bien récompensée par le plaisir qu'il y a de l'avoir faite.

Ce n'est pas assez, pour être homme de bien, que de pratiquer certaines vertus & d'éviter certains vices.

FIN.

